

Québec français

Le Dictionnaire historique de la langue française : Décrire le monde

Laetitia Noteris

Expliquer
Numéro 112, hiver 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/56263ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noteris, L. (1999). *Le Dictionnaire historique de la langue française : Décrire le monde*. Québec français, (112), 86–87.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Décrire le monde

PARIS. On pourrait imaginer un vieil immeuble parisien, noirci par le temps et la pollution, ou bien, au contraire, un immense bâtiment moderne tout en verre. On pourrait imaginer une fourmilière en plein travail, les claviers qui crépitent, les écrans qui éblouissent, ou bien, au contraire, une salle plus tranquille, des pages qui se tournent, se lisent et se relisent... Le Robert c'est un peu tout ça à la fois, juste assez pour attiser la curiosité, et beaucoup de résultats.

Depuis ses débuts en 1949, l'entreprise n'a eu de cesse d'innover, d'améliorer, de perfectionner ses ouvrages. Aussi jeune soit-elle, elle a déjà obtenu ses lettres de noblesses, martelées par plusieurs grands moments : 1964, fin de la rédaction du *Grand Robert* ; 1967, sortie du premier *Petit Robert* ; 1974, sortie du *Robert des noms propres*. Environ 40 millions de dictionnaires vendus en tout. Depuis sa refonte en 1993, le *Petit Robert* s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires. Le Canada est d'ailleurs le premier consommateur du *Petit Robert* après la France. Une recette miraculeuse ? Simplement, un travail de passionnés, de méticuleux. Des dictionnaires toujours construits avec la même exigence minutieuse, les mêmes contraintes, le même souci à servir l'évolution de la langue au quotidien, de la garder vivante. À la tête de cette entreprise, M. Pierre Varrod, directeur général des dictionnaires Le Robert, travaille enfin dans son domaine de prédilection après un parcours varié (Maîtrise de Sciences économiques à Lyon, et plu-

sieurs années d'expériences dans divers domaines : responsable commercial-marketing chez l'Oréal pendant quatre ans ; directeur des ressources humaines pendant dix ans pour différentes grandes sociétés françaises ; depuis sept ans dans le Groupe Havas...). « Parce qu'il y a un moment où il faut faire ce que l'on aime ». À 43 ans, M. Varrod travaille donc dans l'univers des dictionnaires avec enthousiasme et conviction.

« Les dictionnaires sont là pour suivre et entériner de façon positive les évolutions de la langue. Nous ne sommes pas à la source des mots, nous n'en sommes qu'une chambre d'écho. On vient donner le poids du dictionnaire à des évolutions qui seraient non encore reconnues, on légitime l'utilisation des mots quels qu'ils soient, vulgaires ou en verlan », déclare Pierre Varrod. Un mot peut attendre plusieurs années avant d'être légitimé par le dictionnaire. Il faut prendre le temps de l'observer, le saisir dans son environnement, voir s'il circule fort et longtemps, attendre qu'il se stabilise. « Les expressions sont aussi très importantes, elles

donnent un contexte au mot, l'expliquent. C'est pourquoi nos dictionnaires sont enrichis de nombreuses citations, qui évoquent aussi bien la littérature que la langue de la rue. Les mots ne sont pas là seulement pour communiquer, mais aussi pour partager des plaisirs de création littéraire ». Des mots des mots et encore des mots... Contrairement à la plupart de leurs homologues de nature encyclopédique, les dictionnaires Le Robert, analogiques, ne sont pas illustrés. Réelle volonté d'austérité ? « L'absence d'illustrations n'est pas bénéfique au marketing, mais c'est un choix que nous avons fait pour rester fidèles à notre philosophie. Les exemples peuvent être trompeurs, comment choisir la bonne illustration ? Même pour des mots comme table, faudrait-il mettre la photo d'une table à quatre ou à trois pieds, de cuisine ou de dessin ? Si l'on voulait rajouter des images, il faudrait en mettre partout ! Nous préférons garder cette place pour donner plus d'explications, plus de citations et, ainsi, être plus efficaces. Nous voulons donner le plus d'éclaircissements possibles pour permet-

LE ROBERT HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE



En 3 de format compact

Comme la mer tourne et use les galets, la langue use et déforme les mots.

tre au locuteur d'empoigner la langue au bon niveau et en faire un bon usage ».

La tâche est d'ampleur, et c'est toute une équipe de passionnés qui s'y attelle, presque jour et nuit serait-on tenté de dire ! Les personnages clefs de cette équipe sont sans aucun doute Alain Rey et sa femme Josette Rey-Debove, directeurs de rédaction de nombreux ouvrages. Passionné par les mots et au service des dictionnaires Le Robert depuis 40 ans, ce tandem innovateur et talentueux, bien qu'à la retraite, continue de donner son souffle à de nombreux ouvrages, par amour, par passion.

Ainsi c'est dans ce nid d'amoureux de la langue que naît en 1992 le premier dictionnaire historique de la langue française. Alain Rey tient les rênes du projet. Devenu un véritable best-seller et vendu en France à plus de 100 000 exemplaires, le dictionnaire vient de connaître une deuxième édition revue et mise à jour en trois volumes sous coffret. « Cette nouvelle édition en format poche le rend beaucoup plus accessible, par son prix et par sa maniabilité. Nous avons voulu que le lecteur puisse l'utiliser comme un simple manuel », affirme M. Varrod.

Le *Dictionnaire historique de la langue française* a donc pour vocation d'éclairer le lecteur sur les origines et l'histoire des mots. « Comme la mer tourne et use les galets, la langue use et déforme les mots. Le français du IX^e siècle

est aussi loin du latin que du français d'aujourd'hui. C'est pourquoi il est intéressant de connaître la genèse de la langue et son évolution au fil des siècles ». Les origines des mots sont diverses, mais force est de constater que le grec et le latin reviennent particulièrement souvent. « La force des Grecs est d'avoir développé très tôt l'écriture et surtout d'y avoir introduit la voyelle. La transformation de lettres phéniciennes superflues en voyelles leur a permis de façonner une langue beaucoup plus précise. Au contraire, non seulement le gaulois ne s'écrivait pas, mais en plus les Gaulois ont eux-mêmes abandonné leur langue au profit du latin qui à l'époque était la langue du commerce, de la culture et de la politique. »

Du latin au bas latin, du roman au gallo-roman, la langue française n'a cessé d'évoluer, de se transformer, de s'enrichir. « Aux V^e et VI^e siècles, les écoles ferment et le latin n'est plus enseigné. Ce repli sur soi forcé de toute une communauté va faire dériver la langue parlée et du même coup l'écriture. Les déclinaisons disparaissent peu à peu, donnant au mot une forme plus stable et à la phrase une structure plus rigide ». C'est cette dynamique de transformation, de concassage, de réajustement, que ce soit dans les mots, dans la syntaxe ou dans la prononciation, qui a permis le passage du latin au français. De la même manière, plusieurs aspérités de

la langue ont été gommées avec l'Histoire. Le son « k » se fait de plus en plus rare, généralement adouci par le « c », ainsi « kaiser » est-il devenu « César ». « Les mots usés et doux témoignent d'un long héritage historique, tandis qu'au contraire les mots avec des aspérités sont ordinairement des mots plus récents ». Le dictionnaire historique nous propose donc de partir à la découverte d'une facette souvent ignorée de notre langue. Avec plus de 40 000 articles, la nouvelle édition s'est enrichie du vocabulaire de la cybernétique, car aujourd'hui Internet avec ses 15 millions d'internautes oblige à surfer ou à naviguer dans le www. « On ne cesse de créer des mots avec des sens nouveaux au sein de mots qui avait déjà leur propre épaisseur ». Des diagrammes ont également été rajoutés, permettant une visualisation rapide et complète du cheminement des mots à travers le temps et les cultures. « Le mot est comme un organisme vivant, il naît, il grandit, il peut aussi disparaître ».

Voilà donc un aperçu succinct de ce que toute l'équipe des dictionnaires Le Robert nous invite à découvrir ou à redécouvrir dans sa nouvelle édition du *Dictionnaire historique de la langue française*. Mais c'est bien connu, un projet n'en attend pas un autre. Déjà M. Varrod a des idées plein la tête, dont une esquisse de projet pour 2005... Le troisième millénaire est à nos portes !

ET LE QUÉBEC DANS TOUT ÇA ?

« Le québécois est issu du français du XVII^e siècle, il a développé sa propre dynamique et sa propre trajectoire en raison de son isolement géographique. Son frottement avec l'anglais lui donne plusieurs tournures différentes, il est obligé de créer pour se défendre, ce qui lui donne une capacité incroyable d'absorber, de calquer, de concasser et de franciser l'anglais. De plus, beaucoup de mots comme *magasiner* viennent de l'arabe. Le français du Québec a sa logique propre, pleine de néologismes. C'est ce qui fait évoluer la langue, c'est ce qui la rend vivante et aussi charmante ».